

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

Observation de la mélitée orangée (*Melitaea didyma*) le 8 juillet 2004, aux Rivelottes, à Treignes (Viroinval, province de Namur)

Textes et photos : Stéphane Claerebout

Lors d'un des nombreux stages naturalistes, organisés par les Cercles des Naturalistes de Belgique, l'occasion a été offerte aux participants de découvrir une espèce de papillon exceptionnelle pour le pays.

En effet, un stage de spécialisation ayant pour sujet principal les papillons diurnes ou rhopalocères s'est déroulé du 7 au 9 juillet 2004 au Centre Marie-Victorin, au sein du Parc Naturel Viroin-Hermeton.

Bien que les conditions météorologiques ne fussent pas souvent de la partie, 36 espèces ont pu être recensées dans des milieux aussi contrastés que la mégaphorbiaie, le milieu forestier et la pelouse calcicole de type xérique, entre autres.

Les espèces communes faisaient régulièrement place à des espèces menacées à des degrés divers en Région wallonne (fig. 1). Le diagramme ci-dessous (fig. 2) montre notamment que près de 42 % des espèces observées durant le stage sont en danger, vulnérables ou présentent de plus ou moins grands risques de voir leurs populations chuter à moyen terme.

Au-delà de la simple détermination et du recensement des espèces, de nombreux comportements illustrant à merveille la diversité des écologies des papillons ont été détaillés. Épinglons la délimitation du territoire du mâle de tircis (*Pararge aegeria*) fonçant sur tout ce qui passe (y compris les syrphes), les comportements de recherche de plantes-hôtes par les femelles, les parades nuptiales, les comportements de nutrition (sur les fleurs ou les excréments), les différents types de vol (louvoyant, direct et rapide, en plané, lent et bas, etc.), la ponte du gazé (*Aporia crataegi*), le rassemblement en dortoir chez le demi-deuil (*Melanargia galathea*), etc.

Le dernier jour, même si la pluie incessante nous a relégués dans les bâtiments, l'observation au microscope stéréoscopique des papillons a permis de découvrir un monde fascinant et inconnu : repérer les androconies (écailles creuses renfermant les phéromones), s'étonner de la pilosité des yeux, déterminer les contours de la cellule discoïdale, comprendre la morphologie de la trompe, s'imprégner de la diversité incroyable de formes et de couleurs des écailles... En outre, pour les plus pointilleux, il a été possible de lister et de détailler avec beaucoup de précision chaque critère d'identification des différentes familles de rhopalocères (voire des espèces) autant sur base de la couleur des écailles, que sur des détails anatomiques difficiles ou impossibles à apprécier dans la nature (disposition des nervures, nombre de griffes, présence des chaetosomes des hespéries, etc.).

Le clou du stage fut sans conteste la découverte inopinée d'un mâle de mélitée orangée (fig. 4), fortement usé, signe d'un long voyage jusqu'à nos contrées. En effet, les premières grandes populations viables se situent à plus de 200 km. Selon les informations issues de la Région wallonne¹, elle n'avait plus été rencontrée depuis 1970. Les principales données datent du début du XX^e siècle et proviennent du sud et du centre de la Wallonie (par exemple à Montignies-le-Tilleul et à Huy). Les derniers contacts avec l'espèce se sont passés aux alentours de Ethe. Presque à chaque fois, un seul individu était noté, ce qui ne permet pas de prouver avec certitude que ce beau papillon se soit un jour reproduit (fig. 5) avec succès sur notre territoire. Chez nous, il s'agit donc d'une espèce migratrice occasionnelle, qu'il est toujours étonnant et agréable de rencontrer.

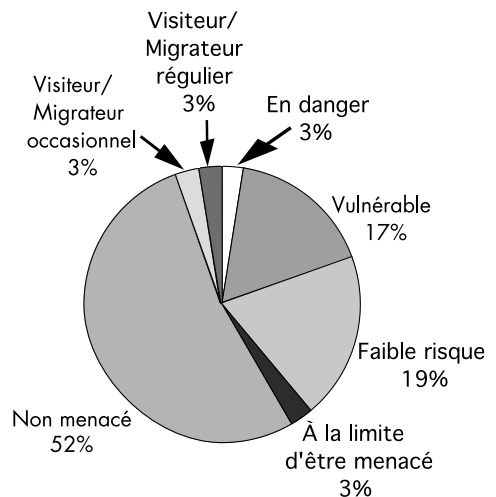


Figure 2 : pourcentages du nombre d'espèces rencontrées durant le stage, en corrélation avec leurs statuts de protection en Région wallonne.

¹ Violaine Fichet, comm. orale.



Fig. 1 : à gauche, le grand mars (*Apatura iris*) rencontré à deux reprises est une espèce menacée, mais à faible risque, en comparaison, à droite, de la petite violette (*Clossiana dia*) qui est en réel danger.



Fig. 3 (à gauche) : face supérieure du mâle de la mélitée orangée ne permettant aucune confusion.

Fig. 4 (ci-dessous) : face inférieure de la femelle de la mélitée orangée.



Fig. 5 : accouplement (mâle usé à gauche, femelle à droite) laissant apparaître les deux critères principaux utiles à la détermination de l'espèce, situés à la face inférieure de l'aile postérieure : 5-6 points noirs à la base de l'aile et deux lignes noires discontinues, situées au centre de l'aile.